653 | OCT 26

visionest

Bulletin mensuel
de la Mission chrétienne
pour les pays de l'Est

Mission chrétienne
pour les pays de l'Est



QUAND DES ESCLAVES DE LA DETTE DEVIENNENT DES ENTREPRENEURS

Entre nous Sanjaya G. | Népal Des sociétés florissantes grâce à la promotion de l'entreprise | NEM « L'homme de la maison » a onze ans | APN Un projet qui vient du cœur | À commander maintenant Le calendrier mural 2027

editorial



Souvenez-vous des prisonniers, comme si vous étiez aussi prisonniers ; de ceux qui sont maltraités, comme étant aussi vous-mêmes dans un corps. Hébreux 13:3 LSG

Chères amies et amis de la Mission,

À l'occasion d'une fête des bénévoles de la MCE à Berne, j'ai fait la connaissance de Tatjana et de son mari Pavel. J'ai été touché par leur amour et leur dévouement envers Jésus-Christ. Tous deux vivent à Zaporijjia, au sud-est de l'Ukraine. La ligne de front est toute proche. La population vit sous une menace constante. Tatjana dirige le centre d'aide municipal soutenu par la MCE. Son équipe apporte une aide aux réfugiés de son propre peuple. Son mari travaille dans une entreprise qui commercialise des bidons d'eau. Malgré la guerre, tous deux restent dans le pays. Ils considèrent leur travail comme une mission de Dieu.

Récemment, Tatjana nous a écrit : « J'aspire tellement à vivre simplement, à sourire, à me lever le matin – simplement parce que j'ai bien dormi et non à cause des bombardements. Mais jusqu'à aujourd'hui, Dieu nous protège. La semaine dernière, près de chez nous, huit stations-service ont été détruites, des bus pris pour cible et des magasins saccagés. La situation empire de jour en jour. Nous prions et nous ressentons aussi vos prières. Transmettez mes salutations à tout le monde. » – À peine un mois plus tard, nous avons appris que le lieu de travail de Pavel avait été détruit par des bombes. Pavel et Tatjana ont donc perdu leurs revenus. Ils demandent à Dieu s'ils doivent quitter leur maison de Zaporijjia et peut-être passer le reste de leur vie en tant que réfugiés.

Comment réagissons-nous, chrétiens suisses, face à une telle souffrance de nos frères et sœurs dans la foi ? L'auteur de l'Épître aux Hébreux écrit : nous devrions compatir comme s'il s'agissait de notre propre souffrance. Il nous appelle à sortir de notre distance rassurante et entrer dans la situation concrète de l'autre. Abattons les murs de notre confort et laissons-nous atteindre par la réalité de ceux qui sont dans le besoin – que ce soit derrière les barreaux, dans la peur, dans l'injustice ou dans des chaînes intérieures.

En Suisse allemande nous chantons dans notre hymne national : « Priez, Suisses libres, priez », Je vous invite à le faire pour Tatjana et Pavel. Je vous recommande également la lettre de prière ci-jointe. Notre compassion devient ainsi une intercession, l'intercession un soutien, et le soutien un témoignage de l'amour de Dieu.

Unis en Christ

Thomas Haller
vice-président

visionest

Journal mensuel édité par la
MISSION CHRÉTIENNE POUR LES PAYS DE L'EST (MCE Suisse)

N° 653 Octobre 2026
Abonnement annuel : CHF 15.–

Rédaction : Gallus Tannheimer, Beatrice Käufeler, Petra Schüpbach, Christine Schneider, Thomas Martin Stephan Lehmann-Maldonado Kathrin Bürki (pour cette édition)

Correspondant pour l'Europe de l'Est et l'Asie centrale : Danik Gasan

Adresse : MCE, Bodengasse 14
3076 Worb BE
Téléphone : 021 626 47 91
E-mail : mail@ostmission.ch
Internet : www.ostmission.ch

Compte postal :
CH32 0900 0000 1001 3461 0
Compte bancaire : Bank SLM
CH21 0636 3016 0264 7200 6

Contrôle comptabilité :
adiutis ag, Berthoud

La fondation Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) est exonérée d'impôt. Les dons à des fins d'utilité publique peuvent être déduits des impôts dans tous les cantons. Les dons à des fins cultuelles **ne sont pas** déductibles des impôts. Notre secrétariat peut vous informer plus précisément. Si les dons reçus dépassent le budget prévu pour un projet, la MCE affecte l'excédent à d'autres projets similaires.

Source d'images : MCE
Sans mention, les personnes photographiées n'ont aucun rapport avec les exemples cités.

Graphisme : Thomas Martin

Impression : Stämpfli AG, Berne

Papier : Le journal est imprimé sur papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

Direction de l'entreprise :
Gallus Tannheimer, directeur de la mission
Beat Sannwald, responsable de projet
Johanna Flores, responsable des finances et de l'administration

Conseil de fondation :
Stefan Zweifel, Worben, président
Thomas Haller, Langenthal, vice-président
Lilo Hadorn, Selzach
Silvia Hyka, Payerne
Matthias Schüürmann, pasteur, Reitnau
Basil Widmer, pasteur, Oftringen

Le label de qualité indépendant de la Fondation Code d'honneur atteste la qualité globale de notre travail ainsi qu'une utilisation responsable des dons reçus.

MIXTE
Papier | Pour une gestion forestière responsable
FSC® C016087

Sanjaya G.

Népal



DES PERSONNES
partagent notre chemin

Sanjaya G., 34 ans, est responsable régional de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est pour les entreprises familiales dans l'ouest du Népal.

J'aurais souhaité un autre départ dans la vie : mon père avait un problème d'alcool et nous a abandonnés. Ma mère nous a donc élevés seule, ma sœur et moi.

Parfois je croisais mon père sur le chemin. Je lui demandais alors de l'argent – et, avec un peu de chance, il m'en donnait. Mais une chose était indéniable : il était rongé par l'alcool. Je n'avais que dix ans quand il est mort. Sans père, je me trouvais sur la mauvaise pente. Je passais de plus en plus de temps dans la rue, j'étais confronté à la violence, j'ai commencé à fumer et à boire.

Comme par un fait exprès, c'est à cette période de ma vie que j'ai découvert une nouvelle passion : le dessin. Une église de notre quartier distribuait du matériel de dessin. J'y suis donc allé. À chaque fois, je me sentais le bienvenu. Plus tard, j'ai observé les garçons plus âgés qui jouaient de la guitare à l'église. C'était exactement ce dont j'avais envie. J'ai appris par moi-même à en jouer, tout seul.

« Avant, je voulais fuir. Aujourd'hui, j'ai la chance de contribuer à construire l'avenir dans mon propre pays. »

À 17 ans, un verset biblique que j'ai lu sur le mur de l'église a retenu mon attention : « Je suis le chemin, la vérité et la vie », dit Jean 14:6. Que signifiaient ces paroles ? J'ai commencé à lire la Bible et à interroger des pasteurs – jusqu'à ce que je sois convaincu que Jésus était bel et bien celui qu'il prétendait être.

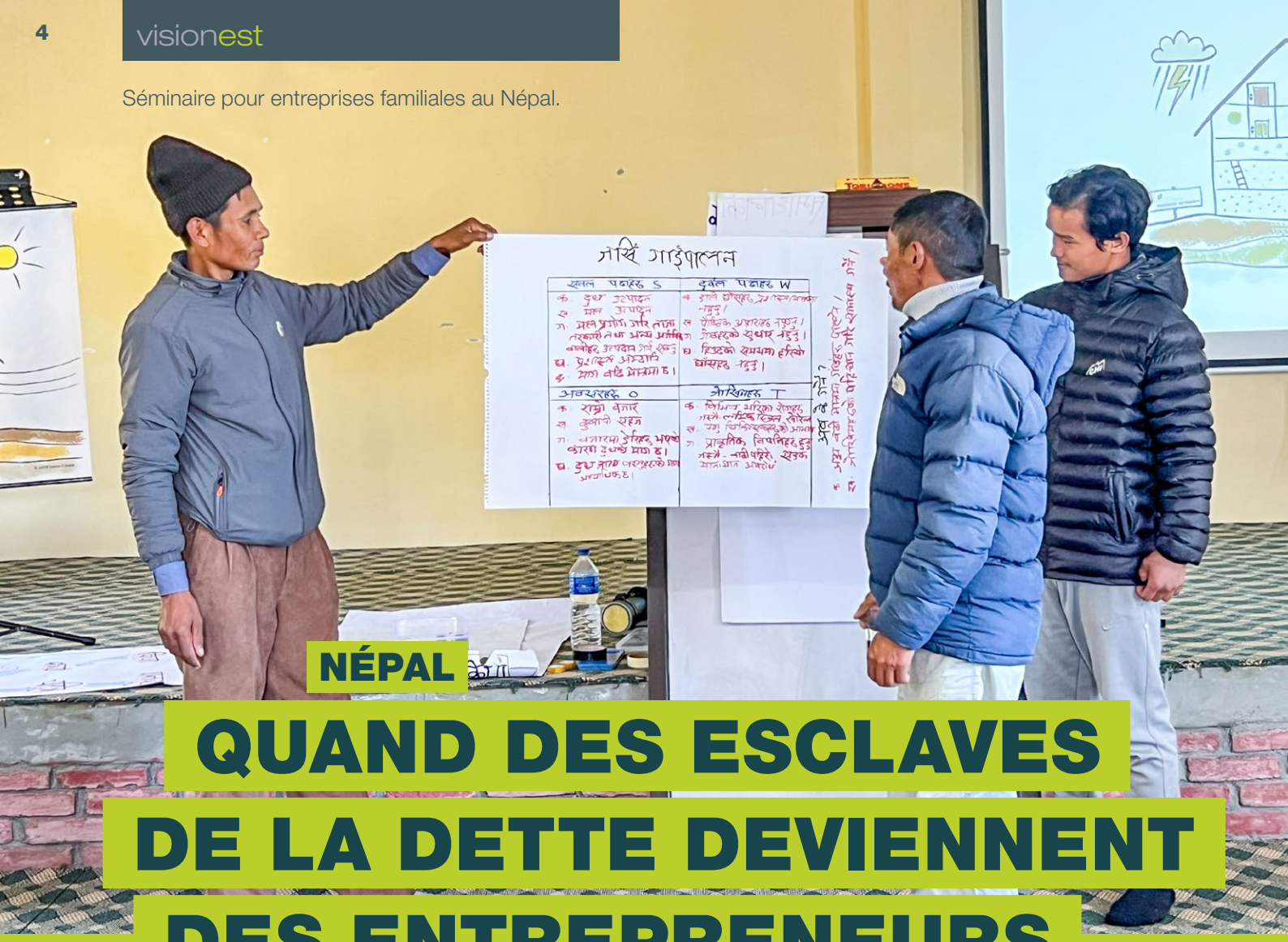
Pourtant, je n'arrivais pas à me débarrasser du tabac et de l'alcool. Mon pasteur n'en savait rien – et m'a confié la direction d'un groupe de jeunes. « Une si grande responsabilité », me suis-je dit. J'ai complètement changé de vie et j'ai mûri dans la foi. Le groupe de jeunes est passé de 15 à 60 membres.

En même temps, j'ai commencé des études de gestion d'entreprise. Je finançais mes études en donnant des cours de guitare et en réparant de vieux téléphones portables. Après ma licence, j'ai dirigé une cantine d'hôpital, puis j'ai monté un élevage de chèvres et de buffles, mais l'entreprise a échoué. Ma mère et ma femme Rosy me poussaient à émigrer au Canada.

Alors que j'attendais encore mon visa, ma vie a pris un tournant inattendu. J'ai suivi un premier module du séminaire de mentorat pour entreprises familiales organisé par la Mission chrétienne pour les pays de l'Est au Népal. Cela m'a ouvert les yeux. J'ai pris conscience de l'influence de ma situation familiale difficile sur ma façon de penser et j'ai découvert de nouvelles stratégies porteuses d'espoir.

J'ai décidé de ne pas émigrer au Canada. Au lieu de cela, j'anime aujourd'hui des séminaires et j'accompagne des personnes dans la création d'une entreprise familiale. Ma femme Rosy a aussi suivi la formation de mentore. Ensemble, nous avons fondé une église pour jeunes gens qui viennent du même milieu que moi.

Avant, je voulais fuir. Aujourd'hui, j'ai la chance de contribuer à construire l'avenir dans mon propre pays.



Séminaire pour entreprises familiales au Népal.

NÉPAL

QUAND DES ESCLAVES DE LA DETTE DEVIENNENT DES ENTREPRENEURS

Sanjaya et Rosy G. connaissent la pauvreté pour l'avoir vécue. Aujourd'hui, en tant que mentors, ils accompagnent d'innombrables petits entrepreneurs dans l'ouest du Népal. Ils sont eux-mêmes sans cesse surpris de l'efficacité des séminaires de formation et de promotion des entreprises familiales de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est. Par exemple, Bashu K. qui n'est jamais allé à l'école dans son enfance dirige aujourd'hui un atelier de soudure prospère.

Lorsque Sanjaya et Rosy, couple marié, parcourent aujourd'hui les villages de leur pays natal, ils rencontrent beaucoup de gens qui rêvent, l'un d'ouvrir sa propre boutique, l'autre de créer un atelier d'artisanat ou encore de se lancer dans l'agriculture. Seulement, la plupart d'entre eux n'ont pas les connaissances nécessaires pour gérer avec succès une petite entreprise. C'est précisément là que Sanjaya et Rosy peuvent apporter leur aide. Tous deux ont eux-mêmes une activité indépendante et s'engagent en tant que mentors auprès d'entrepreneurs et de ceux qui souhaitent le devenir.

«Ma femme et moi ne nous contentons pas d'enseigner des concepts. Nous accompagnons également les gens après les séminaires.»

Rien qu'en 2024, Sanjaya, en tant que responsable régional de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, a mis sur pied cinq groupes de formation pour entreprises familiales dans l'ouest du Népal. Les changements sont déjà visibles : les participantes et participants aux séminaires gèrent leurs



Sanjaya transmet son savoir.

entreprises de manière plus professionnelle. Ils ont appris à solliciter de l'aide lorsqu'ils atteignent leurs limites, par exemple en matière de marketing ou de gestion financière. « Ma femme et moi ne nous contentons pas d'enseigner des concepts. Nous accompagnons également les gens après les séminaires », explique Sanjaya. L'objectif est de montrer aux jeunes et aux familles des moyens de sortir de la pauvreté et les aider à générer un revenu régulier.

Échec en tant que fermier

Pourtant, ni Sanjaya ni Rosy n'étaient des entrepreneurs nés. Sanjaya a grandi en grande partie sans père. Il passait beaucoup de temps dans la rue. Il finançait ses études en donnant des cours de guitare et en réparant de vieux téléphones portables. Plus tard, il tenta de s'en sortir en créant son propre élevage de chèvres et de buffles. Mais il échoua : la ferme se trouvait à 50 kilomètres de chez lui – et il n'y connaissait rien en élevage. En désespoir de cause, il voulut tenter sa chance à l'étranger. Il espérait prendre un nouveau départ au Canada et paya environ 800 dollars pour le visa.

De l'apprentissage à la transmission du savoir

Durant l'attente de son visa, il participa à un séminaire de mentorat pour entreprises familiales organisé par la Mission chrétienne pour les pays de l'Est à Katmandou. « C'était comme si cette formation avait été conçue pour moi », se souvient Sanjaya, « j'ai soudain réalisé toutes les erreurs que j'avais commises dans mes entreprises précédentes, mais aussi dans ma vie familiale. Ce séminaire a changé ma façon de penser ». Il vit des opportunités au Népal et voulut, au lieu d'émigrer au Canada, servir de modèle à sa communauté. Il mit immédiatement en pratique ce qu'il avait appris et sans plus attendre mit sur pied un séminaire pour une trentaine de personnes de la région.

Rosy tient une petite épicerie et a suivi plus tard la même formation que son mari. Aujourd'hui, elle l'aide à organiser les séminaires destinés aux entreprises familiales. Parallèlement, ils œuvrent tous deux pour l'Église qu'ils ont fondée, il y a environ deux ans. Qu'est-ce qui les anime ? Ils ont eux-mêmes fait l'expérience de l'absence de perspective – et de la force que peut dégager un état d'esprit sain.

> « J'ai soudain réalisé toutes les erreurs que j'avais commises dans mes entreprises précédentes, mais aussi dans ma vie familiale. »

De plus en plus de personnes trouvent un avenir grâce au programme de mentorat de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est. En plus des succès classiques, il arrive aussi de petits miracles. Par exemple, le cas de Bashu K. qui n'est jamais allé à l'école. Il est issu d'une famille kamaiya. Les Kamaiyas sont des serviteurs endettés, contraints de travailler sur les terres de grands propriétaires. Bashu lui-même



Rosy gère une petite épicerie.



a dû effectuer ce travail servile dès son enfance. Ce système traditionnel népalais est certes officiellement aboli depuis plus de deux décennies, mais beaucoup souffrent encore de cette forme d'exploitation.

« Beaucoup de gens y trouvent un nouvel espoir et de nouvelles perspectives. »

Premiers pas vers la liberté

Bashu a réussi à se libérer de cette situation difficile. Il a commencé à gagner sa vie comme journalier sur des chantiers, ensuite, il a travaillé dans un atelier de serrurerie. Pendant huit ans, il a acquis de l'expérience dans le domaine de la soudure. Mais son employeur hindou lui versait son salaire irrégulièrement et le harcelait, par exemple, en lui interdisant d'aller à l'église. Ce qui n'a pas échappé à Prakash, un ami et mentor de l'église.



Bashu K. (à gauche) avec son mentor dans l'atelier de soudure.

Deux semaines de prière

Prakash voyait dans la situation problématique de Bashu aussi une opportunité. Il l'encouragea à se mettre à son compte en mettant à profit ses compétences : il pourrait vendre des fenêtres, des portes et d'autres constructions métalliques directement à des clients. Pour Bashu, cela semblait d'abord inhabituel, très éloigné de sa réalité. Les deux hommes ont donc commencé à prier ensemble pendant deux semaines pour ce projet.

Peu après, un propriétaire immobilier contacta Bashu. Sur son terrain se trouvait une soudeuse qui lui avait été autrefois laissée en gage. Il la proposa à Bashu en échange de la construction d'une clôture autour de sa propriété. Bashu s'en chargea et reçut la machine. Il contracta également un petit prêt bancaire. En 2018, le grand moment est arrivé : il a ouvert son propre atelier de soudure. Il est marié, a deux enfants et se rend régulièrement à l'église avec sa famille. Plus personne ne peut désormais le lui interdire. Il a retrouvé sa liberté.

Sanjaya et Rosy pourraient raconter d'innombrables histoires similaires – celles de personnes qui, grâce à des compétences adéquates, à un petit capital de départ et un mentor à leurs côtés, parviennent à créer une entreprise prospère. « Les séminaires pour entreprises familiales organisés par la Mission chrétienne pour les pays de l'Est sont un moyen efficace pour sortir de la pauvreté », explique Sanjaya, « beaucoup de gens y trouvent un nouvel espoir et de nouvelles perspectives ».







Des sociétés florissantes grâce à la promotion de l'entreprise

Depuis 1990, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) soutient des travailleurs indépendants fiables dans les pays en développement et émergents. Au Népal, au cours des quatre dernières années, des professionnels issus de presque tous les secteurs ont participé à des séminaires – notamment de l'agriculture, de la production alimentaire, du commerce, de la restauration, des médias, de l'éducation, de la santé et du secteur des services.

Les cinq modules de base des formations portent sur : le modèle économique, le marketing, les finances, le leadership et la méthodologie/didactique. De plus, la MCE propose dans certaines régions des microcrédits à des taux d'intérêt avantageux, des conseils pratiques et des programmes complets destinés aux régions économiquement défavorisées. Au total, des milliers d'emplois ont déjà été créés pour des familles au Népal, en Roumanie, en Moldavie, au Vietnam et en Asie centrale.



Travail de groupe durant un séminaire pour entreprise familiale.



Ludmilla et sa famille devant leur maison – sa fille aînée est aussi de visite avec son fils.

NOUS, ENFANTS DE MOLDAVIE
un projet de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est

MOLDAVIE

« L'HOMME DE LA MAISON » A ONZE ANS

Son père était alcoolique. Sa mère a dû élever seule ses enfants – jusqu'à ce qu'elle reçoive l'aide inattendue d'un centre de jour chrétien pour enfants. C'est là que ses deux plus jeunes enfants s'épanouissent. À tel point que son fils Ion lui donne un coup de main très efficace à la maison.



Ion aide sa mère, entre autres en élevant des poussins.

« En fait, nous aurions pu être une famille merveilleuse. Mais chez nous, quelque chose a mal tourné », explique Ion*. Il n'a que 11 ans, mais il ressent déjà une grande responsabilité : « Je suis le seul homme de la maison, mon papa nous a quittés. » Avec sa mère et deux de ses sœurs, Ion vit très à l'étroit, dans une seule pièce d'une vieille maison. Sa sœur aînée est déjà mariée et a quitté le foyer. Elle se bat pour subvenir aux besoins de sa propre famille.

Certes, Ludmilla*, la mère, avait déjà vécu une enfance difficile. Dès l'âge de la maternelle, elle avait dû travailler dans les champs sous un soleil de plomb. Mais elle n'a touché vraiment le fond que lorsque son mari a sombré irrémédiablement dans l'alcoolisme. Au début, il se saoulait le week-end, puis tous les jours. Ludmilla s'est démenée pour préserver ses enfants de ce fléau. Elle a longtemps gardé l'espoir que son mari sortirait de sa dépendance – en vain. Le divorce était sa seule issue.

Ludmilla s'est démenée pour préserver ses enfants de ce fléau.

80 francs par mois

« J'étais encore trop petit pour tout comprendre. Mais c'est après que notre père nous a quittés que les choses sont devenues vraiment difficiles pour nous », se souvient Ion. La famille essayait de survivre avec le maigre salaire de Ludmilla, qui s'élevait à 80 francs par mois. « Nous avions souvent très faim », raconte Ana*, la sœur de Ion, âgée de neuf ans.

*Noms changés

Jusqu'au jour d'une visite inattendue. Le couple de pasteurs, Petru et Maria, frappa à la porte et se présenta. Ils parlèrent d'un centre de jour pour enfants qu'ils avaient ouvert. Au début, Ludmilla rejeta l'idée avec scepticisme. Mais quand les deux pasteurs proposèrent aux enfants de venir faire un essai sans engagement, elle acquiesça.

Repas chauds et histoires bibliques

Depuis, les enfants ne veulent pas manquer un seul jour. Au centre, ils reçoivent ce qui manque souvent à la maison : des repas chauds, des ateliers de dessin et de bricolage, des histoires tirées de la Bible. Peu à peu, les doutes de la mère se sont dissipés et la joie a pris le dessus. « Quand mes enfants rentrent à la maison, ils ont l'air heureux. Je suis impressionnée de voir à quel point Ion a mûri. Aujourd'hui, il m'aide de son plein gré à empiler le bois de chauffage et à élever des poussins. »

« Quand mes enfants rentrent à la maison, ils ont l'air heureux. »

Dernièrement, alors que la mère ne savait plus comment nourrir ses enfants, le pasteur Petru lui a une nouvelle fois remis un colis de provisions. « Pour moi, ces paquets contiennent bien plus que de la nourriture. Je sais désormais que quelqu'un pense vraiment à nous », souligne Ludmilla. Elle accepte cette aide avec gratitude. Son attitude envers l'Église a changé. De temps en temps, elle vient au culte.



Pour ainsi dire, la vie de Ludmilla n'a pas été un jour sans dur labeur.



Ana, 9 ans, resplendit depuis qu'elle fréquente le centre de jour.

Une deuxième maison

« Le centre de jour est pour nous une deuxième maison », s'enthousiasme Ion. « Pour nous, plus important que la bonne cuisine, c'est d'avoir appris ici, qu'il existe un Dieu qui nous aime. Nous apprenons aussi beaucoup et découvrons nos talents et nos centres d'intérêt. »

Pour Ion, c'est clair : il veut devenir mécanicien automobile. Pour Ana, c'est un peu tôt pour choisir un métier. En attendant, elle veut donner le meilleur d'elle-même à l'école. « Je suis tellement reconnaissante pour tout ce que mes enfants reçoivent et apprennent au centre de jour », dit Ludmilla, « pour la première fois depuis des années, je ressens à nouveau de l'espoir pour l'avenir ».

Dix nouveaux centres de jour en Transnistrie

Au cours des derniers mois, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est a pu ouvrir dix nouveaux centres de jour en Transnistrie. La Transnistrie, étroite région de l'est de la Moldavie, a proclamé son indépendance au début des années 1990. Son gouvernement n'est pas reconnu par la communauté internationale. Sur les plans politique et culturel, elle est fortement influencée par la Russie. C'est pourquoi le travail auprès des enfants est soumis à des règles strictes. Ainsi, l'enseignement religieux est interdit. Les Églises évangéliques ont besoin de beaucoup de sagesse dans leurs relations avec les autorités locales afin que leur engagement en faveur des enfants reste possible.



Avec ses petits-enfants, Élisabeth prépare des centaines de trousses remplies de fournitures scolaires.

UN PROJET QUI VIENT DU CŒUR : LES PAQUETS DE NOËL



Il existe plus de 500 points de collecte de paquets en Suisse. Certains en reçoivent une douzaine, d'autres des centaines. L'Alliance évangélique de Belp fait partie des plus importants : l'année dernière, elle a acheminé 2986 colis à Worb. Kathrin Bürki, collaboratrice de la MCE a interviewé Élisabeth et Samuel Liechti.

Comment êtes-vous parvenus à collecter autant de colis ?

Élisabeth : C'est la sœur de Samuel qui nous a fait découvrir l'action « Paquets de Noël ». Au début, nous préparions des paquets avec nos enfants et les apportions à une église libre de Belp.

Samuel : Lors d'une conférence de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, Élisabeth a été conquise par le projet. Avec une équipe de six personnes issues de différentes églises de Belp, nous avons organisé la première collecte devant la Coop et la Migros. C'était au début des années 2000.



Samuel et Élisabeth Liechti

Votre enthousiasme a transmis le « virus » à beaucoup d'autres personnes. Entretemps, plus de 100 bénévoles sont mobilisés le jour de la collecte en novembre. C'est un travail plutôt énorme, non ?

Élisabeth : Nous organisons en été une réunion de planification, puis faisons un bilan. À mesure que l'action a pris de l'ampleur, j'ai dû déléguer des responsabilités. Désormais, j'organise la collecte devant la Coop. À la Migros et chez Aldi, d'autres membres de l'équipe principale s'en chargent.

Samuel : Je suis juste là, je ne fais pas grand-chose.

Élisabeth : Mais ce n'est pas vrai du tout. Samuel est chargé de la logistique. Il transporte les cartons et tout le matériel dont nous avons besoin tout au long de l'année, et que nous stockons à la ferme. Il m'aide beaucoup. Si un problème survient, c'est souvent lui qui a l'idée salutaire. Par exemple, l'année dernière, lorsque la responsable de la Coop a appelé, désespérée, la veille de la collecte pour signaler qu'une livraison de blocs-notes avait disparu, il a trouvé une entreprise qui a pu en fournir 1200 sur-le-champ. Il y a presque chaque année un contretemps de ce genre, malgré une organisation solide. C'est un miracle que tout se passe toujours bien – j'en suis sincèrement reconnaissante !



Emballage des paquets au restaurant de la Coop.

Comment fonctionne concrètement votre opération ?

Élisabeth : Nous avons différentes équipes : les uns abordent les personnes qui entrent dans le magasin. Les personnes intéressées reçoivent une liste des produits à mettre dans le paquet. Les autres forment l'équipe d'emballage. Pour moi, il est important que les gens travaillent avec soin et mettent vraiment tous les produits de la liste dans le paquet. Les boîtes sont ensuite empaquetées dans du beau papier. Grâce aux dons que nous recevons régulièrement, l'équipe des achats se charge de compléter les articles manquants.

Samuel : Le jour de la collecte, la Coop réalise environ 10 000 francs de chiffre d'affaires supplémentaire. La direction du magasin nous est très favorable et met à notre disposition l'espace nécessaire.

Élisabeth : Cette convivialité entre adultes, adolescents et enfants, qui participent avec enthousiasme, ça me fascine. Une connaissance âgée emballe des centaines de savons, des grands-parents gardent les plus petits et préparent le déjeuner, des femmes douées tricotent des bonnets toute l'année… Le fait que tous nos enfants adultes et petits-enfants nous aident est pour nous un cadeau exceptionnel. Ma sœur coud des trousses que je remplis de fournitures scolaires tout au long de l'année avec l'aide de nos petits-enfants. Nous préparons environ 700 colis pour enfants à la Coop. Bien sûr, nous ne recevons pas autant de boîtes de couleurs, c'est pourquoi nous organisons une grande partie du matériel à l'avance.

Comment arrivez-vous à faire tout cela ?

Élisabeth : Je commence dès janvier à faire des achats et à m'organiser. Outre l'aide de ma famille, la générosité des habitants du village m'encourage énormément. Et puis, l'opération « Paquets de Noël » me tient vraiment à cœur. Nous pouvons ainsi apporter de la joie, de l'espoir et, par là même, l'amour de Dieu à tant de personnes – je trouve cela magnifique.



Beaucoup de bougies sont achetées dès le mois de janvier.



Au cours de l'année, beaucoup d'affaires tricotées ont été collectées.



Beaucoup de villageois déposent leurs cartes collectors de la Coop dans la boîte aux lettres des Liechti afin qu'ils reçoivent gratuitement de jolies peluches.



Chaque paquet fera le bonheur de quelqu'un en Moldavie, en Albanie ou en Ukraine.

Participez, vous aussi !

Toute action commence modestement. Si vous souhaitez organiser une collecte, nous serons ravis de vous conseiller. Car chaque paquet, ne serait-ce qu'un seul, a de la valeur – il contribue à rendre heureux un enfant ou un adulte en Europe de l'Est ! Vous trouverez des informations dans le dépliant ci-joint ou sur **www.paquetsdenoel.ch**

Calendrier mural

de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est

Commandez le calendrier 2027 maintenant !

12 sujets provenant de l'un de nos pays de projets, avec ses paysages, ses constructions et les femmes et hommes qui y vivent.
En 2027 : la Moldavie

Commandez ce magnifique calendrier mural à l'aide du talon ci-dessous ou bien par téléphone au n° 031 838 12 12 ou bien par courriel : mail@ostmission.ch avec un don de **CHF 25.–***.



Commande du calendrier Nombre

Prénom, nom

Rue

NPA, Lieu

Envoyez à : Mission chrétienne pour les pays de l'Est, Bodengasse 14, 3076 Worb

Dimensions : 594 × 420 mm (A2)

Commande en ligne

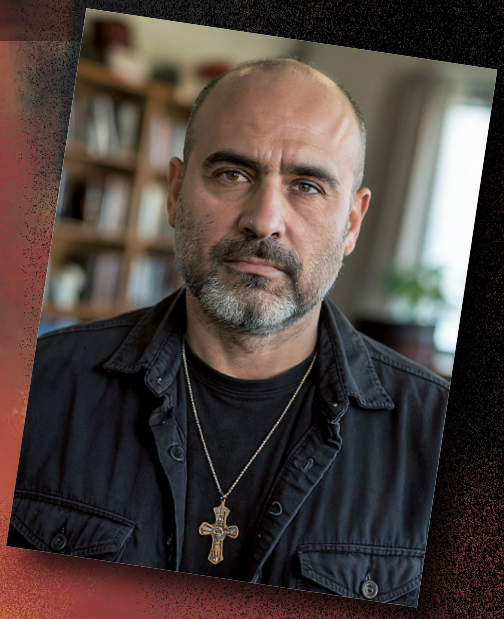
www.ostmission.ch/calendrier

*En même temps que l'envoi du calendrier au début de mois de décembre, vous recevrez le bulletin de versement correspondant pour effectuer votre don.

1 et 8 novembre 2026

SOYONS SOLIDAIRES!

Nous voulons nous tenir aux côtés des chrétiens persécutés.



Pasteur Rezan, Syrie

eglise-persecutee.ch

Réseau évangélique suisse

DIMANCHE DE L'EGLISE PERSECUTEE